

VENDREDI SAINT 18-4-2014

Meurtres, guerres, famines et injustice : notre actualité est comme un théâtre où le Prince du mal essaierait d'avoir toujours le premier rôle. En ce jour du Vendredi Saint, tournons plutôt nos regards vers Jésus Christ, mort pour nous.

Aujourd'hui **Jésus triomphe du mal** : « Dieu ne peut pas tout simplement ignorer l'ensemble de la désobéissance des hommes, il ne peut la traiter comme une chose de peu d'importance ou insignifiante » : ce serait une « grâce à bon marché » ! « L'injustice, le mal comme réalité, ne peut être simplement ignoré [...]. Il doit être éliminé, vaincu. C'est là seulement la vraie miséricorde. Et puisque les hommes n'en sont pas capables, Dieu lui-même s'en charge maintenant. » (Benoît XVI, *Jésus de Nazareth*, p. 157) Dans ce mystère d'iniquité qui voit l'unique Juste être arrêté, renié, frappé, humilié, condamné, torturé et tué, centrons notre regard non sur les bourreaux mais sur la victime, non sur la main qui écrase, mais sur le visage défiguré et pourtant lumineux de Celui qui ne laisse en Lui-même aucune place à la violence ou à la haine (« *Jésus dit à Pierre : "Rentre le glaive dans le fourreau" ; « si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ? »*). Chaque fois qu'un homme refuse de rendre coup pour coup, chaque fois que le cycle de la rancune et de la violence butte sur le refus de la vengeance, chaque fois que la vérité peut se dire sans prendre les moyens de ses adversaires, alors le mal est vaincu, par Jésus, en nous.

Jésus l'Obéissant : « La Nouvelle Alliance doit se fonder sur une obéissance qui soit irrévocable » : c'est « l'obéissance du Fils qui s'est fait serviteur et qui prend sur lui, par son obéissance jusqu'à la mort, toute désobéissance humaine. Il la supporte jusqu'au bout et la surmonte. » (Benoît XVI, *Jésus de Nazareth*, p. 157) Lorsque nous entendons ce récit de la Passion, comment ne pas être frappés par la docilité de Celui qui pourrait se défendre à grand renfort d'armées célestes (« *La coupe que m'a donnée le Père, ne la boirai-je pas ?* ») ; comment ne pas être émus de cette obéissance au péril de Son intégrité physique, de Sa vie, de Son honneur ? La Passion du Christ est l'expression de Son obéissance, de Celui qui fait de l'écoute fidèle et confiante de la volonté du Père un art de vivre et même le fond de Son identité : n'est-ce pas Lui qui prie le Père en disant : « *que Ta volonté soit faite* » ? Eh bien, l'heure est venue de manifester aux yeux du monde la possibilité, pour tout homme, de faire la volonté de Dieu, quoi qu'il en coûte... « *Il dit : "Tout est accompli". Et, baissant la tête, Il rendit l'esprit* » : même dans Sa mort, Jésus a conscience d'être uni à la volonté du Père, d'avoir accompli Sa mission de rassemblement et de salut, de réaliser en Lui-même tout ce qui avait été annoncé au peuple d'Israël.

Dieu le Fils sur la croix : « à la marée immonde du mal s'oppose l'obéissance du Fils, en qui Dieu lui-même a souffert et dont [...] l'obéissance est toujours infiniment plus grande que la masse croissante du mal. » (Benoît XVI, *Jésus de Nazareth*, p. 157) Quelle religion étonnante est la nôtre ! Dieu accepte de connaître l'échec, la trahison, la mort ! Dieu ne se contente pas d'être Saint, séparé du péché, Il vient au cœur du mal pour en triompher de l'intérieur : lorsque nous portons des croix trop lourdes pour nous (comme la souffrance ou la mort d'un proche), sachons appeler au secours Celui qui a accepté de devenir « *objet de mépris, abandonné des hommes, homme de douleur, familier de la souffrance* », car « *nous n'avons pas un grand prêtre impuissant à compatir à nos faiblesses, Lui qui a été éprouvé en tout* », sans jamais lâcher la main du Père ni cesser de nous porter dans Son cœur.

En ce soir du Vendredi Saint, portons dans notre cœur tous les appels, toutes les souffrances, et même tous les péchés des hommes, qui sont aussi les nôtres : déposons-les au pied de la croix, pour que le Seigneur Jésus les présente au Père éternel. « *Avançons-nous donc avec assurance vers le trône de la grâce afin d'obtenir miséricorde* ».